

SARAH J. MAAS

UN  
PALAIS  
DE COLÈRE  
ET DE  
BRUME

La Martinière **j.**  
FICTION



Un palais  
de colère  
et de brume



Sarah J. Maas

# Un palais de colère et de brume

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Anne-Judith Descombey

La Martinière **j.**  
FICTION

Du même auteur, aux éditions de la Martinière Jeunesse

*Keleana, tome 1 – L'Assassineuse*  
2013

*Keleana, tome 2 – La Reine sans couronne*  
2014

*Keleana, tome 3 – L'Héritière du feu*  
2015

*Un palais d'épines et de roses*  
2017

Illustrations de couverture : © Adrian Dadich et Mich Wiggins

Édition originale publiée sous le titre *A Court of Mist and Fury*  
par Bloomsbury Publishing, Inc., New York

© 2016, Sarah J. Maas

Carte © 2016, Kelly de Groot

Tous droits réservés.

Pour la traduction française :

© 2018, Éditions de La Martinière Jeunesse,  
une marque de La Martinière Groupe, Paris.

ISBN : 978-2-7324-8524-9

[www.lamartinierajeunesse.fr](http://www.lamartinierajeunesse.fr)

[www.lamartinieregroupe.com](http://www.lamartinieregroupe.com)

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse.

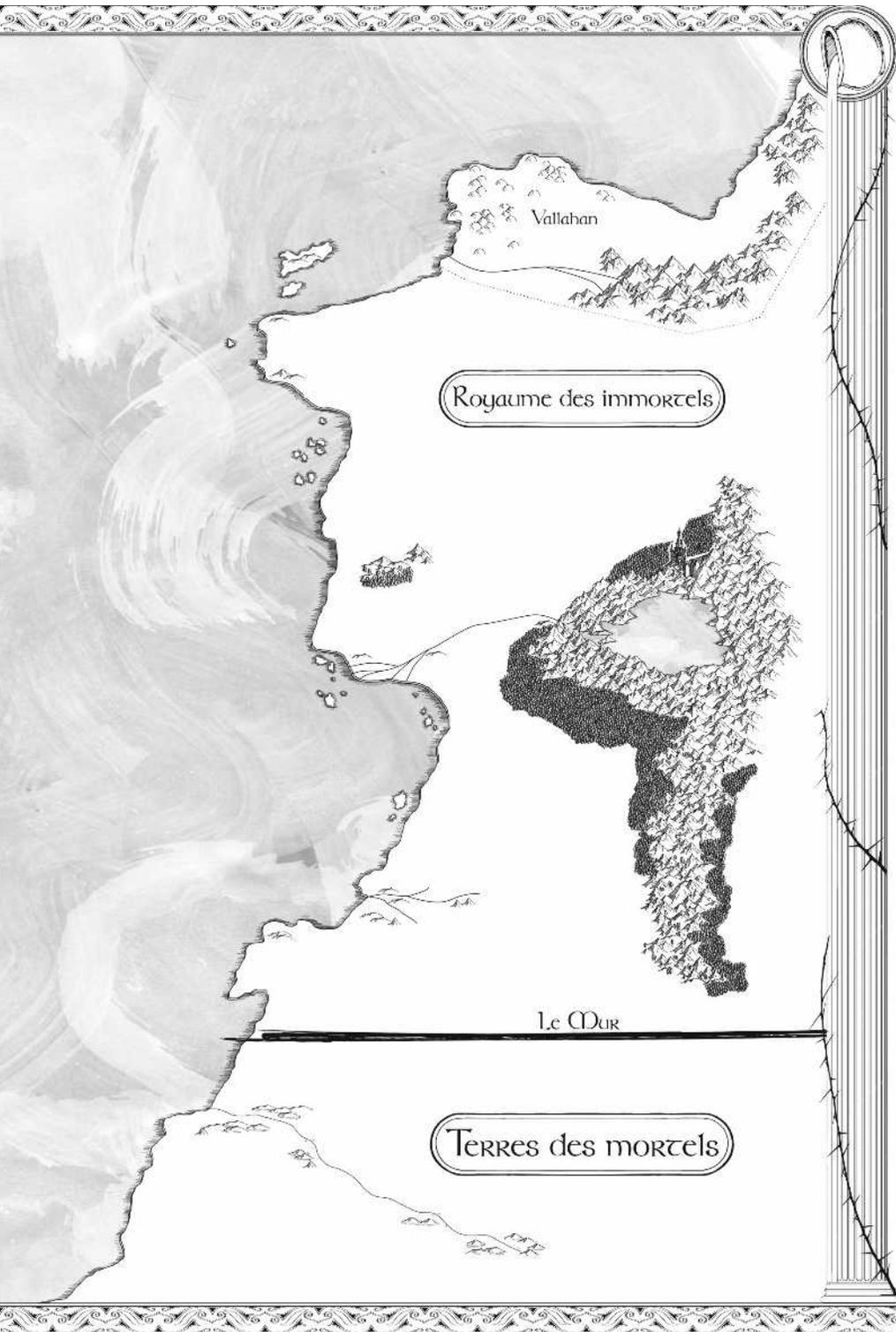
*Pour Josh et Annie,  
ma propre Cour des Rêves*

# Prythian



Hybern

TERRES des MORTELS



Vallaban

Royaume des immortels

Le Mur

TERRES des MORTELS



**P**eut-être avais-je toujours été malsaine.  
Peut-être une personne vertueuse aurait-elle jeté  
le poignard en frêne et préféré la mort à ce qui  
m'attendait.

Tout autour de moi était couvert de sang.

Je devais me faire violence pour garder l'arme dans  
ma main qui tremblait, rouge de sang, et tout en moi  
se brisait tandis que le cadavre de l'immortel refroidissait  
sur le sol en marbre.

J'étais incapable de lâcher le poignard et de m'éloigner  
de ce corps.

– Très bien, lança Amarantha du haut de son trône.  
Au suivant.

Un autre poignard attendait et un autre immortel était  
agenouillé devant moi. Une femme.

Je savais d'avance les paroles qu'elle prononcerait, la  
prière qu'elle réciterait.

Je savais que je la tuerais comme j'avais tué le jeune  
homme agenouillé devant moi.

Pour les libérer tous, pour libérer Tamlin.

J'étais le bourreau d'innocents et le sauveur d'un pays.

– Dès que vous serez prête, allez-y, Feyre chérie, reprit Amarantha sur un ton traînant.

Ses cheveux d'un roux ardent avaient le même éclat que le sang luisant sur mes mains et sur le marbre.

Assassin. Bourreau. Monstre. Menteuse. Sournoise.

J'ignorais à qui je destinais ces mots car il y avait longtemps que toute différence entre la reine et moi s'était estompée.

Mes doigts se desserrèrent et le poignard tomba dans la mare de sang, éclaboussant mes bottes usées, vestiges d'une vie mortelle si lointaine qu'elle aurait pu être l'un de mes rêves fiévreux de ces derniers mois.

Je regardai la femme qui se tenait face à moi, le visage masqué par la capuche de son manteau, son corps frêle très droit, prête à affronter le sort que je lui réservais, le sacrifice de sa vie.

Je pris le poignard posé sur un coussin de velours noir. Le manche était glacé dans ma main moite et brûlante. Les gardes rejetèrent la capuche qui dissimulait ses traits.

Je reconnus le visage qui se levait vers moi.

Je connaissais ces yeux gris-bleu, cette chevelure d'or sombre, ces lèvres pleines et ces hautes pommettes. Je connaissais ces oreilles légèrement en pointe, ce corps élancé, dépourvu de toutes les imperfections humaines et nimbé de l'éclat subtil de l'immortalité.

Et je connaissais le vide, le désespoir et la corruption qui transparaissaient sur ce visage.

Ma main ne tremblait pas quand je levai le poignard.

Ni quand je saisis cette épaule menue et plongeai les yeux dans ce visage haï... le mien.

Ni quand j'enfonçai la lame en frêne dans mon cœur qui l'attendait.

PREMIÈRE PARTIE

LE PALAIS ET LA PRISON



# Chapitre premier

**J**e vomis dans les toilettes en essayant de ne pas faire de bruit.  
Seul le clair de lune éclairait la vaste salle de bains en marbre.

Tamlin n'avait pas remué à mon réveil en sursaut. Quand j'avais été incapable de distinguer l'obscurité de la chambre de la nuit éternelle des cachots d'Amarantha, quand la sueur froide dont j'étais baignée m'avait rappelé la sensation du sang poisseux des deux immortels sur ma peau, je m'étais ruée dans la salle de bains.

J'attendais maintenant que les spasmes qui me secouaient s'évanouissent progressivement comme les rides à la surface d'une eau calme.

Ce n'était qu'un cauchemar, l'un de ceux qui me hantaient jour et nuit depuis plusieurs semaines.

Il y avait trois mois que nous étions ressortis de Sous la Montagne. Trois mois durant lesquels je m'étais adaptée à mon nouveau corps d'immortelle et à un monde luttant pour se reconstruire après la chute d'Amarantha.

Je m'efforçai de respirer régulièrement pour recouvrer mon calme.

Quand je me sentis mieux, j'allai me placer sous une fenêtre ouverte par laquelle je pouvais voir le ciel nocturne et sentir la brise caresser mon visage moite. J'appuyai ma tête contre le mur et posai les mains à plat sur la fraîcheur du sol en marbre.

Tout cela était bien réel. J'avais survécu. Je m'étais évadée.

*C'est bien réel*, me répétais-je en ramenant mes genoux contre ma poitrine.

Je fermai les poings si fort que mes ongles entaillèrent presque mes paumes.

La force des immortels était plus une malédiction qu'un don. Pendant les trois jours qui avaient suivi mon retour à la Cour du Printemps, j'avais plié ou froissé chaque pièce d'argenterie qui m'était passée entre les mains. Gênée par la longueur insolite de mes jambes, j'avais trébuché si souvent qu'Alis avait ôté tous les objets de valeur de mes appartements, et j'avais brisé pas moins de cinq portes en verre en les fermant trop fort.

Je dépliai mes doigts. Ma main droite était blanche et lisse, une vraie main de Fae. J'examinai sur le dos de ma main gauche les volutes des tatouages qui recouvraient mes doigts et se prolongeaient sur mon poignet et mon avant-bras. Leur encre sombre semblait boire l'obscurité de la salle. L'œil gravé au centre de ma paume paraissait m'observer, calme et rusé comme celui d'un chat. Sa pupille était plus dilatée que dans la journée, peut-être pour s'adapter à l'intensité de la lumière comme n'importe quel œil...

Je les foudroyai du regard, lui et l'être qui m'épiait peut-être à travers ce tatouage.

J'étais sans nouvelles de Rhysand depuis mon retour. Je n'avais pas osé poser de questions ni à Tamlin, ni à Lucien, ni à personne, de crainte de faire resurgir le Grand Seigneur de la Cour de la Nuit... Et de lui rappeler le marché de dupes que j'avais conclu avec lui Sous la Montagne : je devais passer une semaine par mois avec lui depuis qu'il m'avait sauvé la vie.

Mais même si Rhysand avait miraculeusement oublié ce marché, moi, je ne le pourrais jamais. Tamlin, Lucien... Personne ne le pourrait. Pas avec ce tatouage.

Rhysand était l'ennemi de Tamlin et de toutes les autres cours de Prythian. Rares étaient ceux qui, après avoir franchi les frontières de la Cour de la Nuit, avaient survécu. Aucun étranger à cette cour n'aurait pu vraiment décrire la région la plus septentrionale de Prythian.

On savait seulement qu'elle n'était que montagnes, ténèbres, étoiles et désolation.

En ce qui me concernait, je n'avais pas eu le sentiment d'être l'ennemie de Rhysand lors de notre dernière entrevue qui avait suivi la mort d'Amarantha. Je n'avais raconté à personne cette rencontre, ce qu'il m'avait dit et ce que je lui avais confié.

*Réjouissez-vous de posséder un cœur humain, Feyre. Et plaignez ceux qui ne ressentent rien.*

Je serrai le poing pour ne plus voir l'œil tatoué sur ma paume, me levai et allai me rincer la bouche et me rafraîchir le visage.

J'aurais aimé ne rien ressentir. J'aurais aimé que mon cœur devienne immortel, comme le reste de mon corps.

Quand je regagnai la chambre, Tamlin dormait toujours, étalé sur le matelas. J'admirai un instant les muscles puissants de son dos nimbé de clair de lune, ses cheveux

d'or que j'avais emmêlés quand nous avions fait l'amour quelques heures plus tôt.

Pour lui, je m'étais sacrifiée et j'avais vendu mon âme avec joie.

Et maintenant, j'avais l'éternité devant moi pour en payer le prix.

Les draps étaient redevenus frais et secs quand je me glissai dans le lit. Je me recroquevillai et tournai le dos à Tamlin. Sa respiration était profonde et régulière... mais mon ouïe de Fae percevait parfois un arrêt entre deux souffles, le temps d'un battement de cœur. Dans ces moments-là, je n'osais jamais lui demander s'il était réveillé.

Il ne se réveillait jamais quand les cauchemars m'arrachaient au sommeil, quand je vomissais tripes et boyaux nuit après nuit. S'il avait entendu quoi que ce soit, il n'en disait rien.

Je savais que des rêves semblables l'éveillaient en sursaut aussi souvent que moi. La première fois que c'était arrivé, j'avais essayé de lui parler, mais il s'était dégagé et avait repris sa forme animale toute de fourrure, de griffes, de cornes et de crocs. Pendant le reste de la nuit, il avait monté la garde au pied du lit.

Il avait passé de nombreuses nuits ainsi, depuis lors.

Par un accord tacite, Tamlin et moi refusions de laisser la victoire à Amarantha en admettant qu'elle nous tourmentait encore dans notre sommeil.

Et puis il était plus facile de ne pas s'expliquer. De ne pas lui confier qu'en le libérant, en sauvant son peuple et tous ceux de Prythian, je m'étais détruite.

Et je pressentais que je n'aurais pas assez de toute l'éternité pour me reconstruire.

## Chapitre 2

**J**e veux y aller.

– Non.

Je croisai les bras, dissimulant ma main tatouée sous mon biceps droit, et écartai légèrement les pieds sur le sol en terre battue des écuries.

– Cela fait trois mois maintenant, il ne s’est rien passé et le village est à moins de cinq lieues...

– Non.

Le soleil de ce milieu de matinée faisait briller les cheveux dorés de Tamlin tandis qu’il bouclait sur sa poitrine son baudrier garni de poignards. Son visage à la beauté rude était exactement tel que je l’avais rêvé durant les longs mois au cours desquels il avait porté un masque. Mais il était maintenant fermé et ses lèvres ne formaient plus qu’une mince ligne.

Derrière lui, assis sur sa jument pommelée et escorté de trois sentinelles, Lucien secouait la tête en signe d’avertissement et son œil métallique semblait me dire : *Ne le pousse pas à bout.*

Mais alors que Tamlin se dirigeait vers son étalon noir, je serrai les dents et le rejoignis.

– Le village a besoin de toute l’aide qu’on pourra lui apporter, insistai-je.

– Mais les démons d’Amarantha sont encore en liberté, rétorqua-t-il.

Il enfourcha sa monture avec souplesse. Je me demandais parfois si ces chevaux n’étaient là que pour préserver une apparence de civilité – ou de normalité. Pour dissimuler qu’il courait plus vite qu’eux et qu’il vivait à demi dans la forêt.

Les yeux verts de Tamlin étaient aussi durs que deux éclats de glace.

– Je n’ai pas assez de sentinelles pour t’escorter, reprit-il.

– Je n’ai pas besoin d’escorte, assurai-je en saisissant la bride de son cheval pour le contraindre à s’arrêter, et dans ce mouvement, l’anneau d’or serti d’une émeraude que je portais au doigt étincela au soleil.

Deux mois s’étaient écoulés depuis que Tamlin m’avait demandée en mariage, deux mois pendant lesquels j’avais subi des présentations de fleurs, d’habits, de plans de table et de victuailles. Le solstice d’hiver m’avait offert un bref répit une semaine auparavant, même si j’avais dû échanger la contemplation de dentelles et de soieries contre la sélection de couronnes et de guirlandes.

Trois jours de festivités, de libations et d’échanges de cadeaux couronnés par une cérémonie fastidieuse au sommet des collines pendant la nuit la plus longue de l’année. Je n’avais guère prêté attention aux explications qu’on m’avait données sur les origines de ces réjouissances. Tout ce que j’en avais retenu, c’était que je devrais endurer deux cérémonies : l’une au coucher du soleil avant une

Cassie Homer : merci pour tout. Tu es absolument merveilleuse.

Ma famille, et mes parents en particulier : je vous aime et je vous aimerai jusqu'à la fin des temps.

Louise Ang, Nicola Wilksinson, Elena Yip, Sasha Alsborg, Vilma Gonzalez, Damaris Cardinali, Alexa Santiago, Rachel Domingo, Jamie Miller, Alice Fanchiang et les Maas Thirteen : votre amitié, votre générosité et votre soutien sont tout pour moi.

Et enfin mes lecteurs : vous êtes les meilleurs de tous. Sans vous, rien de tout cela n'aurait été possible. Merci du fond du cœur pour tout ce que vous faites pour moi et pour mes livres.

*Composition et mise en pages*  
*Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq*

Achévé d'imprimer en janvier 2018  
par Normandie Roto Impression  
Dépôt légal : février 2018  
N° 137974-1 (0000000)

*Imprimé en France*